

Production Orient productions (Le Caire)
Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny), Mixt Nantes, Festival d'Avignon, Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne), Théâtre national Wallonie-Aquain (Bayonne), Théâtre national Wallonie-Bruxelles, The Arts Center at NYU Abu Dhabi (UAE)
Soutien Arab Arts Focus Association (AAF), FSAA (Fonds de soutien aux Arts Arabes), Falaki theater at the American University in Cairo (Le Caire)
Résidence Studio Emdad Eddin (Le Caire)
Remerciements Isabelle Fauvel, Hortense Archambault, Safa Beitawi, Menha El Batrawi, Hussein El Attar, Nevine El Ibiary, Yasmeen Fahim, Charlotte Fauvel, Sally Kandil, Ahmed El Sisi, Rim Dowidar, Eric le Bas, Heba El Sheikh, Maya Le Page, Dina Saïd, Wagih Fayed, Marawan Ibrahim, Sayed Abdel Baki, Karim Waleed, Montaha Salem, Manal Saad

Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon
 Ona - Office national de diffusion artistique
Représentations en partenariat avec
 France Médias Monde
 Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026

Avec Ramsi Lehner, Lela Magdy, Nanda Mohammad, Kawthar Mohsen, Salah Morad, Mostafa Shaker
Texte et mise en scène Ahmed El Attar
Musique Hassan Khan
Lumière Charlie Aström
Costumes Hussein Baydoun & Mohamed Sabakhawy
Assistanat à la mise en scène Lina Sakr & Teymour El Attar
Régie générale Ahmed Ashmawy
Régie plateau Loulwa Dora
Régie lumière Saber El Sayed
Surtrage Lina Sakr
Chorégraphie TikTok de la chanson *El Mabdaa* Kawthar Mohsen
Chorégraphie des combats Luke Lehner
Assistanat aux costumes Alia Hisham
Construction du décor Amr Saber
Fabrication des costumes
 Atelier Hamada El Brawi, Saïd Rizk designs, Atelier Ahmed Moustafa
Administration, production, diffusion
 Jean Vinei
Communication Nour Tarek
Équipe de production Dunia El Gabrouni, Abdo Ashraf, Alaa Sayed, Mahmoud Farag, Abdelrahman Magdy, Seïf Tarek, Marwan Souttan, Hussein Mahmoud, Shehab Sayed, Abdallah Ahmed, Islam Anwar



Salma vit dans une riche famille égyptienne. Son frère Karim s'apprête à épouser sa fiancée américaine dans un mariage qui scellera un accord commercial entre les entreprises familiales. Mais, à la suite du 7 Octobre, la situation devient instable dans la région et le mariage doit être reporté, au grand dam de la famille. Dans *Salma, Mon Amour*, Ahmed El Attar sonde le quotidien de celles et ceux qui se sentent hors d'atteinte de l'histoire. Excellant à mêler les genres, le dramaturge égyptien dépeint le chaos et l'incertitude d'une société ébranlée, se demandant à quelle vie on peut revenir lorsque notre monde a été réduit à néant. Qui paie le prix de la violence et de l'inhumanité ? Que se passe-t-il après l'horreur, la destruction, le traumatisme ?

Égypte
Création 2026
 En arabe et anglais
 surtitré en français, anglais et arabe
 In Arabic and English
 with French, English and Arabic surtitles

5 6 7 8 JUILLET À 12H
 L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON
 VEDÈNE
 1415

Dates de tournée après le Festival

- Du 8 au 10 octobre 2026**
MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny, France)
- 13 et 14 octobre 2026**
Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche (France)
- 16 octobre 2026**
Théâtre de Choisy-le-Roi (France)
- 3 novembre 2026**
Scène Nationale du Sud-Aquitain (Bayonne, France)

- 6 et 7 novembre 2026**
Mixt terrain d'arts en Loire-Atlantique (Nantes, France)
- 9 et 10 novembre 2026**
Tandem Scène nationale (Douai, France)
- 13 Novembre 2026**
LaMAM – Maison des Arts Marseille (France)
- Du 6 au 11 Décembre 2027**
Théâtre national Wallonie-Bruxelles (Belgique)

À venir...

Maldoror

Mis en scène par Julien Gosselin

DU 4 AU 12 JUILLET À 22H
COUR D'HOMMEUR DU PALAIS DES PAPES

Quel est le « secret du mal » ? Tissant des liens entre les œuvres de Roberto Bolaño et Lautréamont, Julien Gosselin marche dans les pas de ces auteurs qui ont, chacun à leur manière, sondé la violence humaine.

Thésée, sa vie nouvelle

d'après le roman de Camille de Toledo

Mis en scène par Valérie Dréville et Guy Cassiers

DU 12 AU 24 JUILLET À 22H
LE 14 JUILLET À 12H ET 19H
L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON
VEDÈNE

Récits, poèmes, photographies : les mille voix et visages, qui composent le roman de Camille de Toledo, résonnent dans cette adaptation, voyage dans le labyrinthe de l'histoire européenne du xx^e siècle.

📄 **f in d** #FDA26
 Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
 Visuel 80^e édition © Perméable
 Licences Festival d'Avignon
 L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
 SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes, artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
 20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

80^e Festival d'Avignon



Ahmed El Attar

Salma, Mon Amour

سلمى حبي أنا



Entretien avec Ahmed El Attar

En tant qu'artiste, à quel moment avez-vous décidé d'écrire ?

Ahmed El Attar

J'avais le désir profond de m'exprimer mais s'exprimer est difficile quand on est pris dans le flux des événements. Lorsque la révolution égyptienne a éclaté en 2011, j'ai mis trois ans à écrire *The Last Supper*. Bien sûr, je pense que l'artiste doit sortir des émotions immédiates pour aller voir un peu plus loin. Mais il n'y a pas que ça. Je ne croyais pas une seconde qu'une œuvre puisse égaler la ferveur éprouvée à la chute d'Hosni Moubarak : c'est tellement plus grand que la vie. Alors je pense que j'ai le devoir de réfléchir, de prendre mes distances et d'ajouter quelque chose à l'événement plutôt que de le commenter en répétant ce que disent les politiques ou les journalistes. Dans le cas du 7 octobre, il m'a fallu deux ans pour mettre des mots sur ce qui me travaillait. Étais-je triste ? Choqué ? Dévasté ? Ébranlé au plus profond de moi-même ? À force d'écrire, de réécrire, de rayer mes phrases, de les jeter à la poubelle, une question a fini par émerger : qu'est-ce qu'on attend ? Qu'est-ce qu'on attend d'une population qui s'est trouvée décimée après avoir vécu quelques dizaines d'années dans une prison à ciel ouvert ? Que croit-on que deviendront ces enfants qui ont pleuré leurs familles disparues dans les ruines ? Lorsque cette guerre finira – parce que toute guerre finit toujours par finir – que fera-t-on ? Et ce que nous devons faire, sera-t-on prêt à le faire ? Quel sera son impact non seulement sur la Palestine mais sur le monde arabe, par-delà les différences ethniques, sociales et religieuses ? Je songe notamment à l'Égypte, où ces images dévastatrices ont touché tout le monde mais où la population n'a pas la possibilité de s'exprimer. C'est la question que pose Salma : qu'est-ce qu'on attend de l'avenir ?

« J'aime que les spectateurs et spectatrices soient engagés dans le spectacle, qu'ils se laissent surprendre par une fin qui bouscule leurs attentes et chamboule leurs convictions. »

Vous dites que vous n'avez pas écrit une pièce sur le 7 octobre mais sur ses conséquences vues à travers le quotidien d'une famille égyptienne aisée, même si *Salma, Mon Amour* est hantée par l'onde de choc de ces événements. La fiction vous semblait-elle le moyen le plus adéquat pour approcher l'horreur ?

Oui, Le 7 octobre a été un événement majeur, non pas seulement dans la réalité contemporaine des Palestiniens et du monde arabe mais dans l'histoire du monde. Ce sont des moments qui provoquent des changements au-delà de notre perception actuelle : de même que, quinze ans plus tard, on ne peut pas mesurer l'impact de la révolution égyptienne ou du printemps arabe. Les répercussions du 7 octobre se feront sentir à long terme, peut-être dans une génération. Face à l'horreur, face à ce que je considère comme un génocide – en me basant sur mes convictions mais aussi sur les décisions de la cour pénale internationale, sur le travail de chercheurs et d'associations – j'ai éprouvé un effet de sidération. J'ai arrêté de regarder les images, je n'ai pas rallumé ma télévision pendant trois mois. Je me suis retrouvé face à des questions que je ne m'étais jamais posées quant à mes propres valeurs :

où sont passées l'humanité, la justice, la démocratie ? Où sont passées la presse libre et la liberté d'expression quand je vois les faits de mes propres yeux tout en assistant au travail acharné de certains médias occidentaux pour enterrer ces faits ?

« Salma, Mon Amour, c'est aussi une déclaration à cette jeunesse qui a vingt ans et que l'on a un peu trop tendance à considérer hors jeu alors même qu'elle doit grandir en prenant sur ses épaules le fardeau que lui ont laissé ses aînés. »

Car la réalité est sous nos yeux et je voudrais aller au-delà. D'une certaine façon, je projette mes peurs dans ce spectacle. Comment la violence engendre-t-elle la violence ? Comment un schéma se reproduit-il à l'échelle d'une société ? Salma est comme l'héroïne d'une tragédie grecque confrontée à un choix impossible. Quelle que soit sa décision, elle court à la catastrophe.

Quand vous parlez du début de la pièce - le mariage que l'on prépare entre le frère de Salma et une riche Américaine - on a presque l'impression d'une situation de comédie. Le mélange des genres fait partie de votre travail. Croyez-vous que la violence est plus choquante quand elle surgit dans un cadre où on ne l'attendait pas ?

J'aime que les spectatrices et spectateurs soient engagés dans le spectacle, qu'ils se laissent surprendre par une fin qui bouscule leurs attentes et chamboule leurs convictions. Dans la vraie vie, il y a tous les jours ce mélange de comique et de tragique. Moi-même, je me laisse surprendre par ce qui advient au plateau. J'écris mes pièces mais je ne me considère pas comme un auteur. J'écris pour la scène, pour les personnages, j'écris tard le soir après les répétitions durant lesquelles les comédiennes et les comédiens ont la possibilité de changer le texte. À l'heure qu'il est, *Salma, Mon Amour* n'est pas encore écrite. Depuis deux ans, je note mes idées, j'ai une histoire, des personnages, quelques scènes. Je travaille avec les comédiennes et les comédiens mais sans le texte. Juste avec leurs rôles. Je provoque des improvisations de jeu pur. Je cherche à construire sur scène un sentiment collectif, comme si nous montions une équipe. J'aime comparer l'écriture de mes textes au long tissage à la main d'une tapisserie que je découvrirai à la fin.

« Lorsque cette guerre finira – parce que toute guerre finit toujours par finir – que fera-t-on ? Et ce que nous devons faire, sera-t-on prêt à le faire ? »

Vous comparez Salma à une héroïne de tragédie tout en lui faisant une déclaration d'amour dans le titre de la pièce.

En général, les titres de mes pièces sont volés à d'autres. Dans le cas de Salma, je l'ai volé à Marguerite Duras, à son *Hiroshima, mon amour*. Mais *Salma, Mon Amour*, c'est aussi une déclaration à cette jeunesse qui a vingt ans et que l'on a un peu trop tendance à considérer hors-jeu alors même qu'elle doit grandir en prenant sur ses épaules le fardeau que lui ont laissé ses aînés. Cette jeunesse, j'ai envie de l'aimer et de croire en elle.

Entretien réalisé par Simon Hatab en mars 2026



Interview
in English

سلمى: Papi أنا ما ينفعش ما أعملش حاجة حتى لو كانت حاجة صغيرة جداً زي فيديو ٣٠ ثانية
سلمى: أنا مش عارفة بس حاسة إني عندي مبدأ ووقت الجد هاكون موجودة.

Salma (Acte 2 Partie 2) : « *Papa, je ne peux pas ne rien faire. Même si c'est presque rien... comme une vidéo de 30 secondes.* »

Salma (Acte 2 Partie 2) : *Je ne sais pas, mais je pense avoir des principes. Et quand c'est important, je veux être présente.*

Le père, en riant : *Je suis sérieux. Nous aimons l'Amérique. Tu sais, quand Karim et Salma étaient jeunes, nous sommes allés à Disneyland en Floride, voir la statue de la Liberté à New York, et nous avons visité la Maison-Blanche à Washington. L'Amérique est un grand pays. »*

Salma (Act 2 Part 2) : *"Papi, I can't not do anything. Even if it's something small... like a 30-second video."*

Salma (Act 2 Part2) : *I don't know. But I feel like I have principles. And when it matters, I want to be present.*

The father, laughing : *I am serious. We love America. You know when Karim and Salma were young we went to Disneyland in Florida, to the statue of liberty in New York and we visited The White House in Washington. America is a great country."*

Extrait de *Salma, Mon Amour*

Ahmed El Attar

Performeur, metteur en scène, auteur dramatique, Ahmed El Attar n'a de cesse de travailler à faire bouger les lignes, s'inspirant du réel pour mieux en changer la perception. Ses spectacles traitent de la société contemporaine égyptienne et partent souvent de situations quotidiennes, au sein desquelles ils s'attachent à souligner les dominations et oppressions – notamment familiales. Ahmed El Attar est également actif dans le milieu culturel cairote où il a fondé et dirige un lieu de formation et de résidence, ainsi que le festival pluridisciplinaire Downtown Contemporary Arts Festival. Il présente son travail pour la troisième fois au Festival d'Avignon après *The Last Supper* en 2015 puis *Mama* en 2018. En 2025, il a également participé à Transmission Impossible en tant que mentor, un projet du Festival d'Avignon orchestré alors par Mathilde Monnier.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Ahmed El Attar

• *Quels narratifs habitent ces territoires ?* avec Saison Méditerranée, le 8 juillet à 10h30

+ infos festival-avignon.com